

Marcher en commun pour apprendre le divers

SYLVIE LIDOLF

Doctorante ELLIADD Université Franche-Comté sylvie.lidolf@univ-fcomte.fr

SOPHIE MARIANI-ROUSSET

Maître de conférences ELLIADD Université Franche-Comté sophie.mariani-rousset@univ-fcomte.fr

ANTOINE MOREAU

Maître de conférences ELLIADD Université Franche-Comté antoine.moreau@univ-fcomte.fr

TYPE DE SOUMISSION

Atelier

RESUME

Suite au séminaire déambulatoire intitulé *À pied d'œuvre va savoir le sens de la ville*, réalisé à Besançon le 25 octobre 2018, dans le cadre du pôle de recherche CCM (Conception, Création, Médiations) du laboratoire ELLIADD (Edition, Littératures, Langages, Informatique, Arts, Didactique, Discours), il s'agira de réaliser un atelier déambulatoire. L'intention est de pratiquer la marche comme modalité d'apprentissage à l'attention, à la réflexion et à l'invention.

Marcher en commun pour apprendre le divers. Marcher pour mettre en action l'entièreté du corps et s'orienter vers le connaissable. En commun car le savoir ne peut se constituer qu'en existant comme bien commun. Pour apprendre le divers afin d'inventer ce qui nous est, de prime abord, étranger.

Prendre connaissance, c'est faire ce mouvement confiant vers l'inconnu qui altère nos certitudes. Faire connaissance, c'est entrer en confiance. Connaître c'est co-naître, « naître avec », un acte qui porte foi à la solidité de la connaissance.

MOTS-CLES (MAXIMUM 5)

marche à pied, apprentissage, co-création, commun

KEY WORDS (MAXIMUM 5)

walking, learning, co-creation, common

1. Marcher

Les grecs anciens de l'École péripatéticienne fondée par Aristote pratiquaient l'enseignement en marchant. Marcher est faire corps avec ce qui se transmet, la vie telle qu'elle va et se développe. Non seulement le savoir, affiné par sa mise à l'épreuve mais aussi ce qui ne se sait pas et qui s'intègre au corpus de la connaissance. Le fait de marcher procède de ce type de connaissance implicite. Nous n'avons pas l'idée de notre savoir, pourtant complexe car il a fallu apprendre à marcher. La marche à pied est cette pratique commune et simple qui nous distingue des autres animaux et libère l'esprit pour favoriser la faculté de penser.

Le secret de la promenade, c'est bien cette disponibilité de l'esprit, si rare dans nos existences affairées, polarisées, captives de nos propres entêtements. La disponibilité, c'est une synthèse rare d'abandon et d'activité, faisant tout le charme de l'esprit à la promenade. L'âme s'y trouve en effet disponible au monde des apparences. Elle n'a de comptes à rendre à personne, n'a aucun impératif de cohérence. Et dans ce jeu sans conséquences, il se peut que le monde se livre davantage au promeneur, tout au long de ses déambulations fantasques, qu'à l'observateur sérieux et systématique. (F. GROS, 2009)

Par le mouvement de son propre corps, c'est l'ensemble des sens qui sont mobilisés. L'attention, la mémorisation, la réflexion sont sollicitées par la marche à pied. La pensée peut alors se déployer.

2. En commun

À plusieurs, la marche à travers un paysage rural ou urbain (ici, pour cet atelier, dans la ville de Brest) engage chacune et chacun à former un groupe. Groupe de travail, groupe de micro-société, groupe de connaissances, le « chaque-un » s'articule au « comme-un ».

Il n'y a pas de monde commun. Il n'y en a jamais eu. Le pluralisme est avec nous pour toujours. Pluralisme des cultures, oui, des idéologies, des opinions, des sentiments, des religions, des passions, mais pluralisme des natures aussi, des relations avec les mondes vivants, matériels et aussi avec les mondes spirituels. Aucun accord possible sur ce qui compose le monde, sur les êtres qui l'habitent,

qui l'ont habité, qui doivent l'habiter. Les désaccords ne sont pas superficiels, passagers, dus à de simples erreurs de pédagogie ou de communication, mais fondamentaux. Ils mordent sur les cultures et sur les natures, sur les métaphysiques pratiques, vécues, vivantes, actives. (B. LATOUR, 2011)

De la même façon que la marche est un équilibre solide reposant sur la mise en branle d'un déséquilibre (l'alternance des jambes droite et gauche), il est nécessaire pour que le commun tienne, pour qu'il se maintienne, de le régler avec des principes conducteurs. Ainsi ont réussi les logiciels libres (BLONDEAU O., LATRIVE F. 2000) à instaurer des bonnes pratiques de création en commun qui valorise le bien commun. Ces pratiques ne se conçoivent qu'avec et par l'altérité qui, au risque de l'altération, encourage à la libre copie, modification et diffusion des créations, sans que quiconque puisse en avoir une jouissance exclusive. Au contraire de vouloir protéger une œuvre de l'esprit de ce qui pourrait l'altérer, c'est par l'altérité qu'elle va pouvoir être sauvée de ce qui la plombe et la fige en son caractère de chute originelle. Car la véritable originalité d'une œuvre c'est, ce qu'on pourrait nommer, son « altérance ». Là où l'altération a pu être une nuisance, une destruction du matériau de l'œuvre, elle est ici une diversification de ses formes et du travail fait de sa matière.

3. Pour apprendre le divers

La vertu pédagogique de la marche en commun comme « vecteur d'apprentissage » est ouverture à ce que Victor Segalen appelait une « esthétique du divers » (SEGALEN, 1995), c'est-à-dire :

[...] la sensation d'exotisme qui n'est autre que la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; et le pouvoir d'exotisme, qui n'est que le pouvoir de concevoir autre.

Cette « esthétique du Divers » est consubstantiel au numérique et par extension à la numérisation contemporaine du monde car il est une diversion de ce qui fige dans la croyance fétiche en l'original. Par l'atteinte à sa supposée intégrité et par la copie à l'identique, une création devient, par ce Divers, entièrement nulle quant à sa valeur d'échange. Ce qui est touché n'est jamais qu'un leurre de l'original, mieux : c'est l'original en tant que leurre qui est atteint, autrement dit une illusion, une vue de l'esprit, une idéologie. L'original, selon la croyance que nous avons de son intégrité, disparaît, alors que l'œuvre perdure diversement par

QPES – (Faire) coopérer pour (faire) apprendre

sa valeur d'usage. La « valeur fétiche » des productions de l'esprit et donc, des savoirs à transmettre, sont libérées de leurs certitudes par l'usage multiplié qui en est fait et qui en vérifie la justesse, en ajuste la véracité. Ni le temps, ni l'espace ne sont un obstacle à la survivance diversifiée de la connaissance. La copie, considérée comme un vol, une dégradation et une atteinte au droit des auteurs, amplifie au contraire, par la multiplication et l'interprétation, l'étrangeté des choses à savoir. Leur réalité. Constamment étrangère à notre emprise. Exotique. Diverse.

4. Mise en œuvre de l'atelier

4.1. Objectifs

Nous verrons bien. Autrement dit, nous allons voir ce que nous allons voir et nous verrons bien, bien mieux que si nous prévoyons tout à l'avance. Nous prendrons connaissance de la ville de Brest, le temps d'un trajet d'une heure et demie.

4.2. Modalités

Déambuler et laisser la parole des participants interroger ce qui vient à l'esprit et qui va se partager entre nous. Les données (photos, dessins, textes, etc.) seront libres copyleft selon les termes d'une licence (Creative Commons by+sa ou Licence Art Libre).

4.3. Besoins

Des plans de la ville de Brest, des carnets et des crayons. Les participants auront leurs smartphones. Nombre de participants : entre 5 et 10.

4.4. Contraintes logistiques

De bonnes chaussures, une bonne humeur (de bon matin, se lever du bon pied).

4.5. Les ressources fournies aux participants

Aucune. Tout sera à apprendre, à découvrir, à inventer. Brest : point zéro des routes de la connaissance.

4.6. Démarche

À pied.

4.7. Techniques

Un pied devant l'autre, regarder, voir, écouter et parler.

4.8. Méthodes

Être attentif, être réceptif, être collaboratif.

Références bibliographiques

Blondeau O., Latrive F., (2000). Libres enfants du savoir numériques. Anthologie du « Libre », *Éditions de l'Eclat*.

Gros, F., (2009). Marcher, une philosophie, *Carnets Nord*, 225-226.

Ingold, T., (2013). Une brève histoire des lignes, *Zones Sensibles Editions*.

Latour, B., (2011). Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer, *Multitudes 2 (45)*, 38-41.

Segalen, V., (1995). Essai sur l'exotisme, Œuvres complètes, tome I, *Robert Lafont, Bouquin*, 749.

Marcher en commun pour apprendre le divers

Descriptif

Un point de départ pour, pas à pas, s'orienter dans le savoir.

Sans le savoir *a priori* il s'agira de découvrir, au fil d'un parcours dans la ville de Brest, ce que nous pouvons connaître.

Déambulant, nous échangerons nos impressions à partir d'éléments concrets et formerons un corpus de connaissances à propos. Par textes, photos, vidéos, dessins.

En marchant, croiser l'instant d'une perception prenant appui sur la ville, ses habitants, son histoire, son quotidien, et la durée d'une pérennité du savoir qui se transmet avec quelque assurance. Pas à pas et pas de faux pas, pas à pas et pas tomber dans l'anecdote mais accéder à la docte ignorance qui cherche et trouve le savoir sachant qu'il ne sait pas mais trouve sa voie en dégageant les faux problèmes des vraies questions.

Nous irons savoir là-bas si nous y sommes apprenants, nous ne serons pas touristes mais portés par la *σχολή* : *Non scholae sed vitae discimus*, « nous n'apprenons pas pour l'école mais pour la vie ».

Apprendre à loisir, libre du temps du travail aliénant, comprendre et partager ce savoir qui s'enrichit des savoirs

QPES – (Faire) coopérer pour (faire) apprendre

des uns et des autres.

Qui sait ce que nous allons savoir ?...